

Jean-Philippe Raud Dugal

28 juin 2010

La pensée asiatique (C. Weill)

C. Weill (Sous la direction de), La pensée asiatique, CNRS Editions, 2010



En quoi connaître les fondements de la pensée asiatique est, par essence, une nécessité pour les géographes ? Pierre Weill nous rappelle qu'il est impératif de savoir, dans la mondialisation actuelle comment pense l'Asie et les Asiatiques.

La comparaison entre les deux modèles de pensées, Occidental et Oriental, permet d'appréhender les différences entre les deux espaces. Alors que l'individualisme occidental est lié aux droits qu'ont pu acquérir les hommes, l'individualisme en Asie est empreint de devoirs avec la volonté de rechercher cohésion et harmonie. Entre l'intériorité confucéenne autour de l'esprit humain, le *xin*, et les théories platoniciennes, les différences sont majeures. La persuasion morale a été bien plus importante en Chine que la force brute. Entre l'éthique et la loi, entre le bouleversement et la continuité, la permanence, les deux écoles de pensées se confrontent. La permanence (ou plutôt les permanences) est un des thèmes privilégiés de cet ouvrage. Permanence dans le cheminement intérieur, dans la création d'une éthique ancestrale par Confucius qui vise à créer l'harmonie avec soi, la nature et les autres. Le respect des hiérarchies, familiales et politiques, est la base de cette harmonie qui reste ancrée dans les mentalités chinoises. Les auteurs prestigieux qui signent les textes de cet ouvrage nous entraînent dans la compréhension du mode de pensée asiatique. Ils décrivent les certitudes autour de la théorie de Yang-Tchou, de l'immortalité taoïste ou du message de Lao-tseu. De même, les emprunts à Confucius sont nombreux aujourd'hui pour justifier les pratiques des dirigeants politiques actuels. L'éducation est un des piliers de cette permanence. L'importance de l'éducation justifie de la confier à des élites. Belle phrase que celle de Confucius, citée par Ivan P. Kamenarovic : "Étudier et mettre opportunément en pratique ce que l'on a appris, n'est-ce pas une joie ?".

Le bouddhisme, après de nombreuses brimades lors de la République puis de l'époque communiste, connaît aujourd'hui une renaissance qui le place dans une position centrale dans la société chinoise. Ainsi, pour le bouddhisme, qui influence une grande partie de l'Asie, tout est impermanence. Si on reprend l'enseignement de Bouddha, "il n'existe rien de constant si ce n'est le changement". Les différents auteurs nous présentent son caractère malléable qui a lui a permis de s'imposer à travers l'histoire à propos de la transcendance de l'esprit face au taoïsme ou en mettant en échec les missionnaires chrétiens au XVIII^e siècle. Mais, comme souvent en Asie, l'adoption du bouddhisme n'est pas exclusive. Ce simple fait permet de comprendre, selon Christine Mollier, que la Chine n'ait pas connu de guerre de religion même si les luttes d'influences entre taoïsme et bouddhisme par exemple n'en ont pas moins existé.

L'ouvrage est un recueil de textes courts, extraits, pour la plupart, de contributions antérieures écrites par des auteurs prestigieux. Ils résument très rapidement les bases de la pensée asiatique, porte ouverte à une compréhension plus systémique de cet "autre Occident". Même si la Chine est le plus souvent prise comme exemple de la "pensée asiatique", plusieurs textes font références aux autres espaces géographiques (Corée et Japon par exemple). D'une lecture exigeante, cet ouvrage tient son unité dans les parcours à travers l'histoire des religions présentes dans l'aire asiatique entre permanences et mutations. Une lecture passionnante pour le non-spécialiste, profonde et porteuse de révélations.

Jean Philippe Raud Dugal

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net